








**INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES SUR LES SOURCES**

Des compléments d'information sont proposés concernant les sources iconographiques du livre et du fichier de l'élève. En ce qui concerne les sources textuelles, en général seules les références complètes figurent ci-dessous.



Sources figurant dans le livre élève

Document	Informations complémentaires
Amorce	Famille d'agriculteurs, photographie de G. Eric (1888-1977) et Edith Matson (1889-1966), Ramallah, Palestine, Library of Congress, Washington (US), 1900-1910.
	La collection de photographies de G. Eric et Edith Matson est une riche source d'images historiques du Moyen-Orient. La majorité des images représentent la Palestine (l'actuel Israël et la Cisjordanie) de 1898 à 1946. La majeure partie de la collection se compose de plus de 22'000 négatifs et transparents photographiques sur verre et sur film, créés par le département photographique de la colonie américaine. Plus de 1'000 tirages photographiques et onze albums font également partie de cette collection. La collection G. Eric et Edith Matson peut être consultée en ligne sur le site de la Library of Congress, consulté le 01.07.23.
Amorce	Foreurs au puits Khanuqah n° 1 de la Anglo-Persian Oil Company (APOC, future British Petroleum, BP), photographie, Irak, vers 1920.
	L'Anglo-Persian Oil Company (APOC) a été fondée en 1909 à la suite de la découverte d'un vaste gisement pétrolier à Masjed Soleiman, en Iran, le 26 mai 1908. Elle a été la première société à exploiter les réserves pétrolières du Moyen-Orient. L'APOC conclut un nouveau contrat de concession avec l'Iran en 1933 et fut renommée Anglo-Iranian Oil Company (AIOC) en 1935 – la Perse étant devenue l'Iran la même année. En 1954, après le mouvement nationaliste et la conclusion d'un consortium avec la NIOC, la société devint la British Petroleum Company (BP). Source : article « Anglo-Persian Oil Company », Wikipédia. Voir 08RN11-2d - Retour sur l'histoire de la compagnie BP
Amorce	La circulation sur les trottoirs cède la place aux moutons dans la capitale, Beyrouth, Liban, photographie de Thomas J. Abercrombie (1930-2006), 1957.
	« À la fois chrétienne et musulmane, Beyrouth allie l'Orient et l'Occident, l'ancien et le moderne. Dans des scènes de rue comme celle-ci, les contrastes sont frappants. Le cèdre, symbole national du Liban, est représenté sur une pancarte au-dessus de la boutique de chemisiers. Menant son troupeau, le berger portant le keffieh (vêtement traditionnel) et veste de l'Occident ignore les dernières modes européennes. » Adapté de la revue National Geographic. Le « moderne » est représenté notamment par une enseigne Pepsi Cola et les vêtements européens des passants. L'image illustre également la période des mandats et la présence occidentale (les enseignes sont écrites en arabe et en français).
Amorce	« Triptyque sacré » : le cheikh Aziz, le frère Jack et le rabbin Eliyahu, installation de Face2Face de JR-Art sur le mur de séparation (ou barrière de sécurité), côté palestinien, Bethléem, Cisjordanie, 5 mars 2007.
	Avec ce projet Face2Face en 2007, JR, photographe de rue, activiste, et Marco, entrepreneur, réalisent la plus grande exposition de photographie au monde : des portraits d'Israéliens et de Palestiniens exerçant le même métier sont collés face à face, dans des formats monumentaux des deux côtés du mur de séparation et dans plusieurs villes alentours, à des endroits inévitables pour






	<p>que chacun puisse enfin rire et réfléchir en voyant le portrait de l'autre et son propre portrait, pour donner aussi à voir une autre image du Proche-Orient et promouvoir la paix.</p> <p>Voir 08RN11-4 - Face2Face sur Metropolis-Arte. Reportage tourné en Israël aux côtés de l'artiste JR au moment de la pose des affiches.</p>
Amorce	<p>Dubaï, Émirats arabes unis, 2007.</p>
	<p>Image volontairement stéréotypée (telle une affiche touristique) de Dubaï, affichant le contraste entre tradition et ville de gratte-ciels, symbole de la richesse des pétromonarchies.</p> <p>« Située sur le golfe arabo-persique, capitale de l'émirat de Dubaï, la ville compte plus de trois millions d'habitants. Bien que n'étant pas la capitale des Émirats arabes unis, Dubaï est devenue la ville la plus connue de la fédération. Cette renommée est due notamment à la médiatisation de ses projets touristiques comme l'hôtel Burj-al-Arab, le plus luxueux hôtel de Dubaï, au gigantisme de ses projets immobiliers comme les Palm Islands, presque île et archipel artificiels en forme de palmier, The World, archipel artificiel qui reproduit la carte du monde, la Dubaï Marina à l'architecture particulière et gigantesque, sans oublier l'immeuble le plus haut du monde, la Burj Khalifa. Ces projets, revendiqués par le gouvernement, sont présentés comme étant un moyen de devenir d'ici quelques années la première destination mondiale du tourisme de luxe et de devenir l'un des pôles mondiaux du tourisme familial, d'affaires, commercial. [...]</p> <p>Le 1 % des Dubaïotes les plus riches concentrent 50 % de la richesse nationale. Par contraste, 88 % de la population (qui sont des migrants) travaillent 12 heures par jour, 6 jours sur 7 pour l'équivalent de 170 \$ par mois. »</p> <p>Source : article « Dubaï » sur Wikipédia, qui pointe également les abus des droits de l'Homme (notamment concernant les ouvriers employés sur les chantiers ces immenses constructions) et la criminalité financière qui y règne.</p>
Amorce	<p>Manifestation contre le principal parti au pouvoir (RDC), photographie, Regued, près de Sidi Bouzid (TU), 27 janvier 2011.</p>
	<p>La révolution tunisienne (décembre 2010-janvier 2011) est partie de la ville de Sidi Bouzid, d'où le nom original de « révolte de Sidi Bouzid ». Elle a débuté par l'immolation par le feu d'un jeune vendeur ambulancier de fruits et légumes à Sidi Bouzid, Mohamed Bouazizi, sa marchandise avait été confisquée par les autorités. Les manifestations ont duré quatre semaines, et se sont étendues à tout le pays malgré la répression et ont été amplifiées par une grève générale se soldant, le 14 janvier 2011, par la fuite de Ben Ali vers l'Arabie Saoudite. Finalement le parti du Rassemblement constitutionnel démocratique (RDC) fondé par Ben Ali en 1988 a été dissous en mars 2011.</p>
Doc 2	<p>Soliman II (en turc, Süleyman I^{er}), surnommé le Magnifique par les Occidentaux, sultan ottoman (1494/1495-1566), peintre vénitien de l'entourage du Titien, huile sur toile, Kunsthistorisches Museum Vienne (AT), vers 1530.</p>
	<p>Dixième sultan ottoman, Soliman est le plus célèbre de la dynastie. C'est sous son règne (1520-1566) que l'Empire ottoman a atteint son apogée, aussi bien dans le domaine territorial que dans celui de l'influence politique ou du rayonnement artistique et intellectuel. Surnommé <i>Kanunî</i> (le Législateur) par les Turcs et le Magnifique par les Occidentaux, Soliman a été non seulement un conquérant, mais aussi un grand organisateur : les règlements qui datent de son époque en témoignent. Intervenant dans la politique européenne en prenant parti pour François Ier contre Charles Quint, il a porté aux Espagnols</p>




	<p>et aux Autrichiens des coups sévères en Europe et en Afrique du Nord. Il a été le premier sultan à octroyer à des Européens, les Français, des conditions extrêmement favorables d'établissement et de commerce dans l'Empire, les « capitulations ». Son règne a pu à juste titre être considéré comme l'Âge d'or de l'Empire ottoman.</p> <p>Source : Encyclopédie Universalis en ligne</p>
Doc 3	<p>« <i>Peace Rumors. Let us Have (a) Peace (Piece) - The Turk wishes he was a Christian</i> » (Rumeurs de paix. Ayons la paix (un morceau) - Le Turc aimerait être chrétien), caricature de Thomas Nast (1840-1902). Page de couverture du <i>Harper's Weekly</i>, New York (États-Unis), 30 juin 1877.</p>
	<p>Cette caricature montre Abdul Hamid II, sultan de l'Empire ottoman, furieux mais impuissant, qui regarde la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Russie se partageant l'Empire ottoman.</p> <p>La guerre russo-turque, perdue par les Ottomans en mars 1878, verra finalement la formation de la Bulgarie, la Serbie, la Roumanie et du Monténégro, gains territoriaux importants pour la Russie du tsar Alexandre II.</p>
Doc 4	<p>Nicolas I^{er}, Nikolai Pavlovitch Romanov (1796-1855), tsar de Russie, entretiens avec l'ambassadeur britannique de la reine Victoria, sir George Hamilton Seymour (1797-1880), Saint-Petersbourg, janvier 1853.</p>
Texte	<p>L'expression de l'empereur comparant la Turquie à un « homme malade » a fait le tour des chancelleries en quelques jours, dévoilant que Saint-Petersbourg prépare la succession et envisage de précipiter « l'évolution de la maladie », le droit international lui reconnaissant un protectorat moral sur les douze millions de sujets qui, dans l'Empire ottoman, pratiquent la religion orthodoxe. La guerre de Crimée est toute proche, automne 1853.</p> <p>Voir l'article de Julie Gloanec, L'Empire ottoman : L'homme malade de l'Europe, site consulté le 01.07.23.</p>
Doc 5	<p>Georges Samné (1877-1938), docteur en médecine et écrivain, « La Constitution Ottomane » (et non « Le Parlement ottoman »), dans <i>Correspondance d'Orient</i>, revue économique, politique et littéraire, n° 7, janvier 1909.</p>
Texte	<p>Voir la reproduction de l'article complet La Constitution ottomane (p. 197 et suiv.), sur le site Gallica, consulté le 01.07.23.</p>
Doc 6	<p>Personnel de la Banque impériale ottomane, gérée en partenariat avec la France et la Grande-Bretagne, photographie, Alep, 1895.</p>
	<p>La Banque ottomane, connue de 1863 à 1925 sous le nom de Banque impériale ottomane (BIO), est une banque qui a joué un rôle majeur dans l'histoire financière de l'Empire ottoman. Au début du XXe siècle, elle était la banque dominante de l'Empire ottoman et l'une des plus grandes du monde.</p> <p>Fondée en 1856 en tant qu'institution britannique avec charte à Londres, elle est réorganisée en 1863 en tant qu'entreprise franco-britannique avec siège à Constantinople, sur la base d'un principe de stricte égalité entre les parties prenantes britanniques et françaises. [...]</p> <p>Après la Première Guerre mondiale, la Banque de Paris et des Pays-Bas (connue depuis les années 1980 sous le nom de Paribas) a pris le contrôle de la BIO et l'a rebaptisée Banque ottomane en 1925. [...] Elle fusionne avec la Garanti Bankası en septembre 2001 au moment de la crise financière turque et disparaît ainsi après 145 ans d'existence. Source : Wikipédia.</p> <p>« À l'image de la société ottomane, le personnel de la Banque est pluriethnique et constitué de classes sociales très variées, comme le montrent les archives de ses employés. Elles incluent des albums photos du personnel de la direction</p>



	<p>générale et des succursales. On y trouve ainsi des portraits en pied que la banque demandait à tous ses employés pour les surveiller. Ces photos, par les vêtements et d'autres détails visuels, dépeignent un Empire à la croisée du monde occidental et oriental. » Extrait de l'article de Lorans Tanatar Baruh, La Banque impériale ottomane, sur le site de la BNF qui propose également la version numérisée de ces albums photos, consulté le 01.07.23.</p>
<p>Doc 7</p>	<p>Passage à El-Guisr, lors de l'inauguration du canal de Suez en novembre 1869, aquarelle d'Édouard Riou, publiée dans Marius Fontane, <i>L'Album de l'Impératrice : Voyage pittoresque à travers l'Isthme de Suez</i>, Dupont & E. Lachaud, Paris (F), vers 1870.</p>
	<p><i>L'Album de l'Impératrice : Voyage pittoresque à travers l'Isthme de Suez</i>, conçu à la demande de Ferdinand de Lesseps, est illustré d'une carte en couleurs et de 25 aquarelles d'après nature par Édouard Riou, lithographiées en couleurs par Eugène Cicéri (1813-1890). Édouard Riou (1833-1900), élève de Gustave Doré, a exécuté, pour cet album de l'impératrice Eugénie, des aquarelles d'après nature afin de commémorer l'inauguration du canal de Suez depuis les cérémonies religieuses du 16 novembre 1869 à la traversée du 17 au 20 novembre. Il travaillera par la suite en collaboration avec Jules Verne et avec Alexandre Dumas. Voir O8RN11-2c - Le canal de Suez : 4000 ans d'histoire, 3 dates majeures</p>
<p>Doc 8</p>	<p>« Canal de Suez, routes des Grandes Indes », caricature de Louis Morel-Retz (1825-1899) dit « Stop », publiée dans le journal <i>Le Charivari</i>, Paris (F), 22 novembre 1869. Texte (imitant l'accent britannique) : – Aoh ! Pourquoi cette chemin, qui condouisé chez moâ, il n'appartiendrait pas à moâ ?</p>
	<p>En 1875, l'Égypte connaît une grave crise financière. Le Premier ministre britannique Benjamin Disraeli achète au Khédivé Ismail les actions qui donnaient droit à l'Égypte à 31 % des bénéfices totaux de la société. Le gouvernement égyptien renonce également à son droit à 15 % du bénéfice net annuel de la société au profit du Crédit Foncier de France. À ce moment, la société est contrôlée financièrement par la France, qui détient 56 % des actions, et par la Grande-Bretagne, qui possède les 44 % restants. Entre mai et septembre 1882, les Britanniques occupent l'Égypte, saisissent les installations de la Compagnie et interrompent le trafic sur le canal. Le 3 janvier 1883, Lord Grandfield déclare aux grandes puissances que le gouvernement britannique est prêt à retirer son armée d'Égypte lorsque les conditions du pays le permettront. Il propose de régler l'accès au canal de Suez au moyen d'un accord conclu entre les grandes puissances. En 1885, un comité international se réunit à Paris pour rédiger un document assurant la liberté de navigation dans le canal en tout temps et pour tous les pays, mais il ne parvient pas à se mettre d'accord. Il faut attendre la Convention de Constantinople (1888) pour qu'un accord soit conclu entre la France, l'Autriche, la Hongrie, l'Espagne, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Russie et la Turquie. Source : extraits traduits du site officiel du canal de Suez.</p>
<p>Doc 9</p>	<p>Le chemin de fer de Bagdad, le <i>Bagdadbahn</i>, la limite entre les lignes françaises et allemandes à Alep, photographie de G. Eric (1888-1977) et Édith Matson (1889-1966), Library of Congress, Washington (US), vers 1910.</p>
	<p>Le chemin de fer de Bagdad, connu sous son nom allemand de <i>Bagdadbahn</i>, une des grandes réalisations de l'impérialisme économique allemand, est une voie ferrée de 1 600 km de long, construite à partir de 1903 dans l'Empire</p>




	<p>ottoman. La ligne se raccorde au chemin de fer anatolien à Konya, en direction d'Adama, d'Alep, de Mossoul et de Badgad. Elle sera plus tard prolongée entre Bassorah et le golfe Persique. Interrompus pendant la Première Guerre mondiale, les travaux ne reprendront qu'en 1936. Quatre ans plus tard, en juillet 1940, la liaison Istanbul-Bagdad était achevée.</p> <p>Dès le départ, plusieurs pays occidentaux rivalisent pour obtenir la maîtrise de ce gigantesque projet. La visite de Guillaume II à Constantinople en 1898 permet à l'Allemagne de signer le contrat avec le sultan ottoman Abdülhamid II. Tout le matériel est envoyé par bateau jusqu'à Constantinople, puis acheminé jusqu'au chantier. Sur place, des milliers d'ouvriers locaux (turcs, arméniens et kurdes), travaillent sous la direction de l'ingénieur August Meissner. De nouvelles gares sont construites, plusieurs tunnels sont percés à travers le massif du Taurus (Turquie) et, en 1910, les voies avancent vers Alep. Pendant plusieurs décennies, le chantier a avancé au gré des événements politiques – révolution des Jeunes Turcs, génocide des Arméniens, rivalités entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne – qui interrompent les travaux. Les Britanniques, par exemple, qui souhaitent conserver le contrôle des zones pétrolifères traversées par le chemin de fer, déploient leurs services secrets pour contrer l'influence allemande. Pendant la guerre, ils multiplient les actes de sabotage, aidés par des groupes bédouins.</p> <p>Voir l'article « Chemin de fer Berlin-Bagdad », de l'encyclopédie Wikipédia.</p>
Doc 10	<p>Adapté de la lettre de Henry McMahon (1862-1949), homme politique anglais, à Hussein ben Ali (1853-1931), hachémite, chérif de La Mecque et roi du Hedjaz, 24 octobre 1915.</p>
Texte	<p>La correspondance McMahon-Hussein ou correspondance Hussein-McMahon, est une série de dix lettres échangées de juillet 1915 à mars 1916, pendant la Première Guerre mondiale, entre Hussein ben Ali, chérif de La Mecque et le lieutenant-colonel Sir Henry McMahon, Haut-Commissaire britannique en Égypte, concernant le futur statut politique des terres sous l'Empire ottoman et le devenir du califat islamique.</p>
Doc 11	<p>Accord Sykes-Picot (1916).</p>
Carte	<p>« Il y a presque cent ans, les puissances coloniales entérinaient le dépeçage de l'Empire ottoman. Diplomates rapaces, Lawrence d'Arabie en embuscade : récit de la mise en place d'un ordre aujourd'hui chancelant. » Introduction de l'article de Pierre Haski Quand Paris et Londres refaisaient le Moyen-Orient sur le dos des Arabes, sur le site de l'OBS, consulté le 01.07.23.</p> <p>Voir aussi 08RN11-3b - 1917 : la fin de l'Empire ottoman et le début des conflits au Moyen-Orient. Reportage situant l'origine des conflits au Moyen-Orient de nos jours dans les conséquences des accords Sykes-Picot.</p>
Doc 12	<p>L'émir hachémite Fayçal ibn Hussein (1883-1933), fils du chérif de La Mecque, posant à la tête de sa délégation sur les marches du château de Versailles lors de la Conférence de la Paix.</p>
	<p>De gauche à droite : Rustom Haidar, homme politique et conseiller, Nouri al-Saïd, chef d'état-major des troupes chériennes de Fayçal, l'émir Fayçal, le capitaine Rosario Pisani, chef du détachement français d'Akaba à partir du 16 août 1917, le colonel Lawrence, un membre inconnu de la délégation et le capitaine Hassan Kadri, officier d'ordonnance, 22 janvier 1919.</p> <p>Thomas E. Lawrence (1888-1935), dit Lawrence d'Arabie, officier de liaison britannique, est une figure mythique de la révolte arabe contre l'Empire ottoman de 1916-1918.</p>






	<p>L'émir Fayçal, face au Conseil des Dix qui préside la Conférence de la Paix, défend au nom de son père Hussein Ibn Ali, le chérif de La Mecque et roi du Hedjaz, l'indépendance et l'unité de la Nation arabe.</p> <p>08RN11-3c - Des conflits sans fin après le traité de Versailles. Extrait de la série Apocalypse : La paix impossible, 1918-1926, concernant les traités de paix et le nouveau partage du monde.</p>
Doc 13	<p>Des milliers de Grecs fuient la ville de Smyrne (Izmir) chassés par l'armée de Mustafa Kemal, Turquie, septembre 1922.</p>
	<p>Fin de la guerre gréco-turque : Smyrne est reprise par l'armée turque le 9 septembre 1922 ; du 13 au 22 septembre, un incendie éclate dans les quartiers grecs et arméniens, obligeant 50 000 à 400 000 Grecs et Arméniens à s'entasser sur le front de mer pour échapper à l'incendie dans des conditions catastrophiques. Leur évacuation systématique sur le quai (environ 150 000 et 200 000 Grecs) commence le 24 septembre, lorsque les premiers navires grecs entrent dans le port sous la supervision de destroyers alliés.</p> <p>Près de 1,3 million de chrétiens orthodoxes ont dû quitter la Turquie pour rejoindre la Grèce.</p> <p>Voir l'article de Pascal Fleury Le douloureux chassé-croisé gréco-turc, une collaboration La Liberté – Histoire vivante, consulté le 01.07.23.</p>
Doc 14	<p>Déplacements forcés en 1922-1923.</p>
Carte	<p>En 1923, le Traité de Lausanne a légitimé l'échange obligatoire de plus d'1,7 million de Grecs et de Turcs. Cet immense exil croisé est resté une blessure ouverte jusqu'à aujourd'hui. Voir commentaires du doc. 13.</p>
Doc 15	<p>Le Moyen-Orient vers 1930.</p>
Carte	<p>Voir 08RN11-3a - La fin de l'Empire ottoman. L'objectif de cette vidéo est de visualiser les conséquences des traités de Sèvres et de Lausanne sur les frontières politiques du Moyen-Orient.</p>
Doc 16	<p>Henry Laurens (né en 1954), historien, professeur au Collège de France, <i>La Question palestinienne – L'invention de la Terre sainte (1799-1922)</i>, tome 1, Paris, éditions Fayard, 1999.</p>
Texte	<p>« Le premier [tome] est consacré à l'action d'une Europe démiurgique dans un Orient en transformation. Il couvre la période 1798-1914. Sont examinés successivement l'émancipation des Juifs d'Europe, avec une attention portée à l'origine de l'idée d'État juif et à l'influence du millénarisme protestant dans l'imaginaire occidentale, les effets de l'antisémitisme à partir des années 1880 en Europe de l'Est, les transformations du judaïsme russe et les débuts du sionisme. Puis est relatée la première immigration dans ce moment d'affirmation d'une civilisation levantine (1880-1914), période cruciale également pour l'histoire du sionisme, enfin est abordé le rôle de Herzl dans la naissance du sionisme politique. Du côté arabe, on assiste dans le même temps à l'émergence d'une opinion publique palestinienne dépassant le cadre confessionnel, tandis que les contrecoups de la révolution jeune turque (1908) suscitent par une série de glissements la naissance du nationalisme arabe. Dès cette première partie, l'auteur s'attache à intégrer les histoires partielles évoquées, dans une histoire globale qui s'élève même au niveau mondial dans « le bilan d'une époque » qui la résume. Les accords entre les principales puissances (1913-1914) tentent en effet de répartir les zones d'influence dans l'Empire ottoman. » Source : Robert Santucci. « Henry Laurens : La question de Palestine. Tome premier : 1799-1922, l'invention de la Terre sainte, » dans la <i>Revue française d'histoire d'outre-mer</i>, tome 87, n°328-329, 2e semestre 2000.</p>








<p>Docs 17, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 30, 32, 36, 37, 38, 43, 44, 45, 50</p>	<p>Histoire de l'autre, récit israélien et palestinien, 2003, ouvrage collectif élaboré par des historiens israéliens et palestiniens à l'initiative du Peace Research Institute in the Middle East (PRIME), éditions Liana Lévi, Paris (F), 2003.</p>
<p>Texte</p>	<p>Ce manuel d'histoire est destiné aux élèves israéliens et palestiniens : chaque page est divisée en deux colonnes exprimant en parallèle la vision israélienne et palestinienne de trois événements marquant de l'histoire du conflit israélo-palestinien : la déclaration Balfour, la guerre de 1948 et l'Intifada.</p>
<p>Doc 18</p>	<p>Negib Azoury (1870-1916), écrivain et homme politique libanais, chrétien maronite, <i>Le Réveil de la Nation arabe dans l'Asie turque</i>, Paris, Plon-Nourrit & C^{ie}, 1905.[...]</p>
<p>Texte</p>	<p>« Le chrétien Negib Azoury est le premier à réclamer publiquement la sécession des peuples arabes avec l'Empire ottoman, ainsi que l'établissement d'un nouvel empire panarabe, dans lequel la religion serait définitivement séparée de l'État. Son ouvrage <i>Le Réveil de la nation arabe</i>, paru en 1905, illustre aussi bien ses idées que l'état d'esprit de son époque. [...] L'ouvrage est structuré autour de l'idée qu'avant l'oppression turque, la nation arabe était la plus grande nation de l'Empire et qu'il s'agissait dorénavant de la restaurer. Appelant à la révolte, Azoury prétend que douze millions d'Arabes n'auront pas besoin de plus de douze heures pour bannir les douze centaines de Turcs qui les exploitent. Le livre s'achève sur une série d'attaques contre le Sultan Abdülhamid, dont il espère la chute. Rédigé en français, cet ouvrage a aussi pour objectif d'exposer le problème arabe aux grandes puissances européennes. » Voir l'article de Mathilde Rouxel Negib Azoury, sur le site Les clés du Moyen-Orient, consulté le 01.07.23.</p>
<p>Doc 19</p>	<p>Theodor Herzl et les délégués au Premier Congrès sioniste à Bâle, photographie, 29-31 août 1897.</p>
	<p>Du 29 au 31 août 1897, le leader visionnaire Theodor Herzl convoque le Premier Congrès Sioniste à Bâle, en Suisse. Le nom « sionisme » est dérivé du désir de retour vers Sion, un des anciens noms bibliques de Jérusalem. Dans son journal, il écrit : « Si je devais résumer le Congrès de Bâle en un mot, ce serait celui-ci : à Bâle, j'ai fondé l'État juif. Si je disais cela aujourd'hui publiquement, tout le monde se moquerait de moi. Dans cinq ans peut-être, dans cinquante ans sûrement, tout le monde acquiescera. » (Theodor Herzl, 3 septembre 1897). Voir l'article de Gabriel Heim Bâle, centre du sionisme, sur le blog du Musée national suisse, consulté le 01.07.23.</p>
<p>Doc 25</p>	<p>Déclaration Balfour du 2 novembre 1917</p>
<p>Texte</p>	<p>Le 2 novembre 1917, le ministre britannique des Affaires étrangères, lord Arthur James Balfour, adresse à lord Rothschild, président de la Fédération sioniste de Grande-Bretagne, une lettre dans laquelle il promet la création d'un foyer national juif en Palestine. Pour le gouvernement britannique, ce document vise à obtenir rapidement le soutien des banques juives d'Angleterre et des États-Unis dans le contexte de la Première Guerre mondiale qui nécessite une mobilisation croissante de fonds. La déclaration Balfour s'inscrit cependant en contradiction avec les engagements pris auprès des nationalistes arabes qui revendiquent un grand État indépendant (accords Hussein-McMahon en 1915), et surtout avec les accords Sykes-Picot de 1916 qui prévoyaient la mise sous tutelle internationale des possessions ottomanes au Moyen-Orient. Si la Palestine devient officiellement un mandat britannique</p>







	<p>en 1922, la politique équivoque de la Grande-Bretagne durant la guerre a exacerbé rancœurs et tensions entre Juifs et Arabes, dont les relations au Moyen-Orient se dégradent tout au long de l'entre-deux-guerres. Source : encyclopédie Universalis en ligne.</p>
Doc 26	<p>Kibboutz Mishmar Haémek, une exploitation agricole collective juive, photographie, Palestine, 30 juin 1933.</p>
	<p>Le kibboutz est fondé en 1926 par des membres du Hashomer Hatzair, un mouvement de jeunesse sioniste de gauche, dans le nord du pays sur le plateau de Ménashé. Mishmar-Haémek compte aujourd'hui quelque 500 membres vivant principalement de revenus agricoles.</p> <p>Pour en savoir plus sur les kibboutz, voir l'article de Youval Achouch et Yoann Morvan Kiboutz et villes de développement en Israël. Les utopies sionistes, des idéaux piégés par une histoire tourmentée, paru dans Utopies et justice spatiale, 2012, consulté le 01.07.23.</p>
Doc 28	<p>« Les Anglais font sauter des habitations palestiniennes », illustration d'Achille Beltrame (1871-1945) pour la couverture de l'hebdomadaire italien, La Domenica del Corriere, 31 octobre 1932.</p>
	<p>Texte figurant au bas de l'image : « Les « punitions » anglaises en Palestine. Dans les villages où le soulèvement arabe est le plus grave, les troupes britanniques font sauter à la dynamite de nombreuses maisons indigènes. »</p> <p>Alors que l'organisation sioniste se renforce et que l'immigration juive s'accélère en Palestine mandataire, les tensions entre les communautés juives et arabes se font de plus en plus ressentir tout au long de l'entre-deux-guerres. La Révolte arabe de 1936-1938, destinée à former un État arabe indépendant, marquera la radicalisation de la lutte arabe palestinienne.</p>
Doc 29	<p>Manifestation de protestation de jeunes sionistes contre le Livre blanc sur la Palestine, défilant rue King George à Jérusalem, Israël, 18 mai 1939.</p>
	<p>« Londres publie le Livre blanc britannique destiné à résoudre le conflit palestinien</p> <p>Limitant l'immigration juive en terre sainte, il mécontente vivement la population israélite qui manifeste violemment sur tout le territoire - Les Arabes témoignent également leur hostilité au projet.</p> <p>[...] Les Juifs de Palestine ont accueilli le Livre blanc avec l'hostilité prévue. Des cortèges de protestation se forment à Jérusalem et à Tel-Aviv. [...] Hier, la situation de la capitale s'aggravait. Après les manifestations calmes de jeudi matin [18 mai] pour protester contre le plan du gouvernement britannique, la situation s'est brusquement aggravée dans l'après-midi dans le quartier juif de Jérusalem où la police a dû sortir en armes. Une manifestation à laquelle avaient pris part environ 15'000 personnes venait de prendre fin lorsque certains fauteurs de troubles juifs entraînaient une partie de la foule et se rendirent devant les locaux du commissaire de la région. Ils prirent une attitude si menaçante que la police en armes, casquée et portant des boucliers, dut charger. À 22 heures, les policiers et les soldats britanniques étaient maîtres de la situation. Le nombre des blessés parmi les manifestants s'élevait à une centaine, tous hospitalisés. [...] Les rues situées au centre du quartier juif offrent un spectacle de désolation. Toutes les vitres des magasins de l'artère principale sont brisées et jonchent la chaussée. La foule des manifestants s'efforce de se regrouper, mais elle est tenue en échec par le service d'ordre ».</p> <p>Extrait de l'article paru dans la Feuille d'avis de Neuchâtel et du Vignoble neuchâtelois, le vendredi 19 mai 1939, consulté en ligne le 01.07.23.</p>



Doc 31	Arraisonnement de l'Abri par la marine britannique, navire d'émigrants juifs, au large de la Palestine, couverture du magazine <i>Stop Police</i> n° 35, 17 mars 1947.
	Voir 08RN11-4d - L'affaire de l'Exodus. Reportage des Actualités françaises (1947) réalisé alors que l'Exodus, transportant en 1947 des rescapés juifs de la Shoah, est mené d'un port à l'autre par des pays refusant son arrivée en Palestine.
Doc 33	<i>State of Israël is born – L'État d'Israël est né - The Palestine Post, dimanche 16 mai 1948.</i>
Texte 	Voir 08RN11-4f - Histoire de la Nakba : le jour qui scella le destin des Palestiniens Voir 08RN11-4e - Histoire de la création de l'État d'Israël
Doc 34	Volontaires arabes combattant en Palestine, sans doute des combattants de Jihab al-Muqaddas, photographie de Abdulrazzaq Badran, photojournaliste pour le magazine égyptien <i>Dar El Hilal</i>, 1947.
	La guerre de 47-48 est d'abord une guerre civile qui voit l'affrontement des organisations armées juives et des Palestiniens soutenus par des volontaires arabes. Jaych al-Jihad al-Muqaddas, que l'on peut traduire par « Armée de la guerre sainte », était une force d'irréguliers Palestiniens et Arabes pendant la guerre israélo-arabe de 1948. Elle a été dirigée par Abd al-Kader al-Husseini jusqu'en avril 1948 où il a été tué par les Israéliens. Sa première opération date du 7 mai 1936 lorsque le groupe a attaqué une base militaire britannique. Après l'intensification des attaques, les Britanniques décident de mener une offensive terrestre et aérienne contre leurs camps situés en montagne et le 4 octobre 1936 capturent Abd al-Kader al-Husseini mais il s'échappe vers la Syrie. [...] En janvier 1948, il revient en Palestine à la tête d'une centaine d'hommes qui vont servir de cadres à la Jaysh al-Jihad al-Muqaddas. Celle-ci va compter quelques milliers de volontaires avec lesquels il organise le siège de Jérusalem. Source : Wikipédia.
Doc 35	Exode sans droit au retour de la population palestinienne dans la région de Haïfa, photographie, juin 1948.
	De gros paquets de biens personnels sont portés sur la tête des femmes arabes et les enfants commencent un trajet de 5 km à travers le no man's land jusqu'aux lignes arabes à Tulkarim. Ils ont été amenés par camion jusqu'à ce point depuis un village arabe non combattant près de Haïfa. La Croix-Rouge internationale a assuré la sécurité de ce mouvement qui a eu lieu après l'entrée en vigueur de la trêve. Cette image est souvent associée (à tort) à l'exode de Lydda (Lod). Voir 08RN11-4f - Histoire de la Nakba : le jour qui scella le destin des Palestiniens
Doc 39	« La clé du retour », journée de commémoration de l'expulsion des réfugiés d'Israël en 1948, <i>Nakba day</i>, Ramallah, Cisjordanie, 15 mai 2012.
	La clé est devenue le symbole du Droit au retour pour tous les réfugiés palestiniens et leurs descendants.
Doc 40	Thomas Vescovi, <i>La Mémoire de la Nakba en Israël, le regard de la société israélienne sur la tragédie palestinienne</i>, L'Harmattan (Paris), 2015.
Texte	Voir à ce propos l'article de Stéphanie Khouri, plus récent (2021), «Nakba » : quand un programme d'histoire israélien brise un tabou . « Pour la première





	<p>fois, l'idée d'une responsabilité israélienne dans le départ des populations arabes établies à l'intérieur des frontières de l'actuel État hébreu est suggérée dans un programme officiel. » Le matériel accompagnant ce nouveau programme d'histoire comprend « plusieurs textes rédigés par des auteurs israéliens et arabes qui mentionnent les expulsions ayant eu lieu entre novembre 1947 et juillet 1949, puis l'impossibilité du retour. » Publié sur le site du journal L'Orient-Le Jour, quotidien francophone libanais, consulté le 01.07.23.</p>
<p>Doc 41</p>	<p>Un réfugié palestinien nouvellement déplacé surplombe le camp de Jaramana créé lors de la Nakba en 1948, au sud-est de Damas, photographie, Syrie, 1967.</p>
	<p>Le camp de Jaramana est situé à 8 km de Damas. Le camp a été établi en 1948 et occupe une superficie de 0,03 km². Historiquement, il a été habité par les personnes déplacées par le conflit de 1948, ainsi que par les Palestiniens qui s'étaient réfugiés sur le plateau du Golan et qui ont été déplacés à la suite des hostilités israélo-arabes de 1967 (moment de la prise de vue du doc. 41). Avant le début du conflit syrien en 2011, plus de 18 000 réfugiés palestiniens vivaient dans le camp de Jaramana. Pendant la crise syrienne, le nombre de réfugiés palestiniens dans le camp et ses environs est passé à 49 000 en raison de l'afflux de réfugiés palestiniens déplacés d'autres régions, notamment de Yarmouk. En conséquence, Jaramana est devenu l'une des zones les plus densément peuplées de Damas. De nombreux réfugiés palestiniens se sont réfugiés à Jaramana en raison des loyers peu élevés. En 2021, 13 000 réfugiés palestiniens résidaient dans ce camp.</p>
<p>Doc 46</p>	<p>Poignée de main historique lors de la signature des accords d'Oslo sur la pelouse de la Maison-Blanche (Washington), le 13 septembre 1993</p>
	<p>Encouragé par Bill Clinton, Yasser Arafat tend la main vers Yitzhak Rabin, qui la saisit après une brève hésitation. Voir 08RN11-4j - Shimon Peres et les accords de paix d'Oslo (1993). Retour sur ce jour historique de la poignée de main officielle entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat et les efforts qui a fallu déployer pour y parvenir.</p>
<p>Doc 47</p>	<p>Mur qui sépare le village arabe israélien de Baqaa al-Gharbiya (à gauche) et le village palestinien de Nazlat Issa en Cisjordanie, photographie, 18 février 2004.</p>
	<p>« La construction du mur a pour conséquence l'annexion des terres palestiniennes, notamment des pâturages et des terres de culture (oliviers, citronniers, orangers) : la barrière annexe environ 12% des terres agricoles palestiniennes, riches en réserve d'eau et en puits. En outre, 45% des terres cultivables palestiniennes se trouvent de l'autre côté de la barrière, les Palestiniens devant demander l'autorisation à Israël de s'y rendre pour y travailler. Régulièrement, les Palestiniens déposent des plaintes auprès de la Cour suprême israélienne afin de faire invalider le tracé du mur. » Extrait de l'article d'Anne-Lucie Chaigne-Oudin Mur de séparation, mis à jour en 2020, sur le site Les Clés du Moyen-Orient, consulté le 01.07.23.</p>
<p>Doc 48</p>	<p>« Israël Palestine », caricature de Kap (Jaume Capdevila, né en 1974) sur l'éternel problème israélo-palestinien, La Vanguardia, 2012.</p>
	<p>Kap (Jaume Capdevila) est un dessinateur de presse espagnol, connu pour ses dessins publiés dans <i>La Vanguardia</i> et <i>El Mundo Deportivo</i>. Ses dessins apparaissent également dans divers autres magazines espagnols et internationaux tels que <i>Siné Mensuel</i> ou le <i>Courrier International</i>. Il a publié 10 albums, compilant ses dessins de presse, et a reçu plusieurs prix internationaux.</p>





	<p>Kap est également spécialiste de la presse satirique espagnole des XIX^e et XX^e siècles, auteur et co-auteur de divers travaux sur l’histoire du dessin de presse et de la caricature espagnols, et sur divers sujets liés à l’humour et à la satire. Source : Cartooning for peace.</p>
<p>Doc 49</p> 	<p>Edward Wadie Saïd</p> <p><i>L’Orientalisme. L’Orient créé par l’Occident</i>, publié en 1978, traduit en français en 1980 (Le Seuil, Paris) est considéré comme le texte fondateur des études postcoloniales, surtout dans le monde anglo-saxon.</p> <p>Le <i>West-Eastern Divan</i> trouve son origine dans les conversations entre ses fondateurs, Edward Saïd et Daniel Barenboïm. L’auteur palestinien et le chef d’orchestre israélien ont longuement discuté de la musique, de la culture et d’humanité. Au cours de leurs échanges, ils se sont rendu compte qu’il était urgent de trouver une autre façon d’aborder le conflit israélo-palestinien. L’occasion s’est présentée lorsque Barenboïm et Saïd ont lancé le premier atelier en s’inspirant de leur expérience, le <i>West-Eastern Divan Orchestra</i> mondialement connu aujourd’hui.</p> <p>« L’humanisme est la seule - je dirais même la dernière - résistance que nous ayons contre les pratiques inhumaines et les injustices qui défigurent l’histoire de l’humanité. La séparation entre les peuples n’est une solution à aucun des problèmes qui divisent les peuples. Et l’ignorance de l’autre n’est certainement d’aucune aide. La coopération et la coexistence, telles que la musique a été vécue comme nous l’avons vécue, jouée, partagée et aimée ensemble, pourraient l’être. » Edward W. Saïd</p> <p>« Notre projet ne changera peut-être pas le monde, mais il constitue un pas en avant. Edward Saïd et moi-même considérons notre projet comme un dialogue permanent, où le langage universel et métaphysique de la musique est lié au dialogue continu que nous entretenons avec les jeunes et que les jeunes entretiennent entre eux. » Daniel Barenboïm</p> <p>Source : site officiel du West-Eastern Divan Orchestra</p>
<p>Doc 51</p> 	<p>Nationalisation de la Compagnie du Canal - Le Journal d’Égypte, 26 juillet 1956.</p> <p>« Le président égyptien Gamal Abdel Nasser, figure du nationalisme arabe, annonce le 26 juillet 1956 la nationalisation de la Compagnie du canal de Suez. En octobre 1956, le Royaume-Uni et la France, s’estimant lésés par la nationalisation du canal – la France voit en outre dans l’Égypte un allié du mouvement de libération nationale algérien—, préparent secrètement une action contre l’Égypte. Ils s’entendent avec Israël qui souhaite aussi une action contre Nasser, depuis que celui-ci interdit aux navires israéliens l’accès au canal de Suez et au golfe d’Akaba (1955).</p> <p>Le 29 octobre, l’armée israélienne envahit la bande de Gaza et le Sinaï égyptien avant d’atteindre la zone du canal ; suivie par la France et le Royaume-Uni qui bombardent l’Égypte dès le 31. Les forces de cette coalition devront capituler le 6 novembre sous la double pression de l’URSS et des États-Unis. Israël doit se retirer sur la ligne d’armistice de 1949.</p> <p>L’Assemblée générale des Nations unies adopte des résolutions prévoyant l’intervention d’une Force d’urgence des Nations unies (FONU) afin de restaurer la paix : les Casques Bleus étaient nés. » Introduction du dossier d’archives consacré à la Guerre de Suez sur le site du Monde diplomatique.</p> <p>Voir 1956 : La crise de Suez, un ensemble de textes proposés par le site Clio-Texte, notamment des extraits du discours de Nasser sur la nationalisation du canal, le 26 juillet 1956, publié dans le Journal d’Égypte du 27 juillet 1956, site consulté le 01.07.23.</p>






	Voir 08RN11-5b - La crise du canal de Suez. Documentaire retraçant les événements majeurs de l'histoire du canal de Suez.
Doc 52	Lettre du maréchal Nikolaï Boulganine (1895-1975), militaire et homme politique soviétique, président du Conseil des ministres soviétiques, aux représentants de la France et de la Grande-Bretagne, le 5 novembre 1956.
Texte	« L'affaire de Suez se conclut donc par une défaite morale et par un fiasco diplomatique pour les anciennes puissances coloniales, tandis que le colonel Nasser s'érige dès à présent en défenseur de la cause arabe et en champion de la décolonisation. » Introduction du dossier consacré à La crise de Suez par CVCE.eu, qui propose de très nombreuses ressources d'époque (numérisation des réactions exprimées par voie diplomatique et dans la presse), site consulté le 01.07.23.
Doc 53	Oum Kalthoum sur la scène de l'Olympia à Paris, le 14 novembre 1967.
	Voir 08RN11-5c - Oum Kalthoum, la voix de l'Orient
Doc 54	Adapté de Georges Corm (né en 1940), historien, économiste et homme politique libanais, « Dans l'engrenage de la violence » dans <i>Le Moyen-Orient en cartes</i>, collectif, coédition <i>Le Monde-La Vie</i>, hors-série n° 32, septembre 2020.
Texte	Suite de l'extrait présenté en LE : « [Les royautes et principautés conservatrices] lancent un « renouveau » islamique, pour mettre en échec tout autant le nouveau régime de Téhéran que les tendances modernistes et laïcisantes des républiques arabes. Sur l'inspiration des États-Unis, l'Arabie saoudite pousse des dizaines de milliers de jeunes Arabes à partir se battre en Afghanistan sous la bannière du djihad contre l'armée soviétique venue au secours d'un régime proche de l'URSS dans ce pays. Ainsi naîtra al-Qaida, organisation fondée par le fils d'une des familles les plus riches d'Arabie saoudite. »
Doc 55	L'exil du shah et le retour de Khomeini, affiche du genre « peinture de maison de café » (coffee-house painting) de Hasan Isma'ilzadeh (1922-2007), Iran, vers 1979.
	L'affiche décrit la révolution islamiste avec le départ du shah, Mohammad Reza Pahlavi qui régnait sur l'Iran depuis 1941 (16 janvier 1979), en exil, et le retour d'exil de l'ayatollah Rouhollah Khomeini (1 ^{er} février 1979). Des scènes de la Révolution se jouent sur la carte de l'Iran. Le shah est montré portant deux sacs avec des drapeaux américain et britannique, remplis d'or et de billets, accompagné d'un chien et d'un démon de l'enfer. L'ayatollah Khomeini émerge de la brume au-dessus des contours de l'Iran, tenant dans sa main droite le Coran, la bannière verte du prophète flotte derrière lui. La « peinture de maison de café » est une expression qui désigne un style pictural traditionnel en Iran et dans l'espace persanophone : celui de la peinture d'imagerie populaire apparue au XVII ^e siècle et dont l'apogée se situe au tournant du XIX ^e siècle et du XX ^e siècle. Ce style de peinture typiquement iranien, consacré aux contes religieux, nationaux et mythologiques iraniens, est développé comme une aide visuelle pour la narration dans les salons de thé traditionnels iraniens.



Doc 56	Adapté de Oriane Huchon, Yann Richard, <i>La Révolution iranienne de 1979 : un bouleversement régional majeur aux conséquences toujours actuelles</i> , Les Clés du Moyen-Orient, 3 mai 2017.
Texte	Voir l'article complet Entretien avec Yann Richard - La révolution iranienne de 1979 : un bouleversement régional majeur aux conséquences toujours actuelles , consulté le 01.07.23.
Doc 57	Adapté de Philippe Rioux, « Irak, la fin d'une sale guerre », <i>La Dépêche</i> , 19 décembre 2011.
Texte	Voir le texte complet de l'article de Philippe Rioux Irak : la fin d'une sale guerre , consulté le 01.07.23.
Doc 58	Le Louvre Abu Dhabi, Émirats arabes unis, inauguré le 11 novembre 2017.
	<p>« Un musée universel dans le monde arabe : Que signifie être « universel » ? Pour le Louvre Abu Dhabi, c'est se concentrer sur ce qui nous unit : l'histoire de la créativité humaine qui transcende les cultures, les civilisations, les époques et la géographie. Cette vision singulière guide le musée dans tout ce qu'il fait : de sa genèse, fruit de la collaboration entre deux Etats, à son architecture impressionnante entre design français et héritage du monde arabe. Le Louvre Abu Dhabi souhaite rendre hommage à l'ensemble de la création artistique de l'humanité, de la préhistoire à nos jours. [...] Les galeries ne sont pas séparées par zones géographiques, mais se succèdent dans un parcours chronologique [...]. » Extrait du site officiel Louvre Abu Dhabi, consulté le 01.07.23.</p>
Doc 59	« Monarchies du Golfe : nouvelles puissances arabes ? », couverture de la revue bimensuelle <i>Moyen-Orient</i> , n° 22, mai 2014.
	<p>Frank Tétart, rédacteur en chef délégué de <i>Moyen-Orient</i>, explique la ligne éditoriale de la revue : « Cet espace géographique, zone de transition entre Europe et Asie, se confond aujourd'hui, dans certaines visions politiques, avec un espace plus vaste, défini par la religion (islam) ou la langue majoritaire (arabe), par des intérêts politiques, des enjeux géostratégiques (pétrole, terrorisme) et des dynamiques économiques. Afin d'appréhender l'ensemble de ces logiques, <i>Moyen-Orient</i> couvre une zone, qui court de la Mauritanie au Pakistan, au travers de plusieurs rubriques avant tout géopolitique et géoéconomique, ainsi que l'histoire, la société, les villes. L'objectif de <i>Moyen-Orient</i> est en effet de décrypter de manière didactique et objective la complexité de cette région fondamentale à la sécurité et la stabilité mondiale, par la diffusion à un large public des idées et des recherches menées en France et à l'étranger, par des universitaires, chercheurs, analystes, responsables politiques ou militaires ». Voir 08RN11-6b Les Émirats : une voie singulière au Moyen-Orient</p>
Doc 60	Adapté de <i>L'Express</i> , février 2020.
Texte	Voir 08RN11-6e - L'Arabie saoudite face à ses défis
Doc 61	Adapté du Rapport de l'ONU sur le développement des pays arabes en 2002.
Texte	Le Rapport 2002 sur le développement humain dans le monde arabe fait état d'importants progrès accomplis par les pays de cette région en matière économique et sociale. L'étude, qui a été menée dans 22 pays arabes avec une population totale de 280 millions d'habitants, note par exemple que l'espérance-vie dans ces régions a augmenté de 15 ans au cours des 30 dernières années, alors que le taux d'alphabétisme a presque doublé pendant la même période. En outre, le rapport signale une diminution sensible de la misère, dont le seuil est placé à moins d'un dollar par jour. L'étude constate toutefois que la croissance par tête d'habitant dans le monde arabe a été plus



	<p>faible au cours des 20 dernières années que dans les autres régions de la planète à l'exception de l'Afrique subsaharienne, et que la productivité y est en baisse.</p> <p>Les auteurs du rapport estiment que la promotion de la bonne gouvernance dans ces pays, la diversification des choix économiques, la responsabilisation des cadres, l'émancipation des femmes et des couches de la population les plus marginalisées devraient permettre à ces sociétés d'accélérer leur marche en avant. Source : ONU Info</p>
Doc 62	Quartier récent du Caire.
	<p>Les recensements officiels indiquent que de 4 millions d'habitants en 1966, Le Caire est passée à 8,5 millions en 1986 puis 13 millions en 2006 et elle devrait atteindre 30 millions d'habitants d'ici 2035. Depuis 20 ans, le principal moteur de l'expansion urbaine est le solde naturel avec un indice de fécondité national qui avoisine 2,8 enfants/femme en 2021. Près d'un quart des Égyptiens habitent la région du Caire en 2022, en raison des opportunités d'emplois et de ressources offertes par la concentration des activités administratives, industrielles, culturelles ou commerciales.</p> <p>Les corollaires en sont un étalement urbain vers le désert et au détriment des rares terres agricoles de la vallée du Nil, une hyperdensité de l'habitat notamment dans les quartiers centraux, une extension des quartiers informels auto-construits où vivent près de deux-tiers des citoyens, et des taux de pollution atmosphérique record. Source : <i>Démonstration de puissance ou aveu d'impuissance ? La nouvelle capitale administrative de l'Égypte</i>, sur le site Géoconfluences.</p>
Doc 63	Silvia Laria, « L'avenir en Méditerranée se jouera dans les villes », dans <i>Annales des Mines – Responsabilités et environnement</i>, n° 49, Paris, éditions Eska, 2008.
Texte	Voir l'article complet de Silvia Laria L'avenir de la Méditerranée se jouera dans les villes , sur le site plan bleu, consulté le 01.07.23.
Doc 64	Adapté d'Oriane Huchon, <i>Les migrations - Les travailleurs immigrés dans le Golfe</i>, Les Clés du Moyen-Orient, 27 février 2020.
Texte	Voir l'article complet d'Oriane Huchon Les migrations - Les travailleurs immigrés dans le Golfe , consulté le 01.07.23.
Doc 65	Réfugiés syriens au point de passage Peshkhabour à Dahuk (430 km au nord-ouest de Bagdad), photographie de Hadi Mizban, Irak, 20 août 2013.
	<p>Environ 30 000 Syriens, majoritairement kurdes, ont fui la région en cinq jours et passé la frontière grâce à un pont flottant nouvellement construit sur le fleuve Tigre pour rejoindre la région kurde autogérée dans le nord de l'Irak. Source : Youssef Mahmoud, porte-parole de l'UNHCR en Irak-Kurdistan.</p>
Doc 66	Explosion dans la ville kurde syrienne de Kobané suite une frappe aérienne de la coalition menée par les États-Unis, photographie prise du côté turc de la frontière, près du district de Suruç, Sanliurfa, Turquie, 24 octobre 2014.
	<p>« Pourquoi l'EI a-t-il jeté tout son poids contre la petite enclave de Kobané, au lieu d'orienter ses forces contre des objectifs plus importants comme la partie est d'Alep ou les dernières poches de présence du régime syrien à Deir ez-Zor ? C'est que la prise de Kobané par l'EI aurait signifié la fin de la présence kurde dans cette zone : un véritable nettoyage ethnique très probablement irréversible. [...] L'élimination de cette enclave kurde aurait permis à l'EI de libérer des troupes et d'avancer par la suite sur Alep avec une couverture arrière. [...] À la suite de l'intervention de la coalition guidée par les États-Unis, les médias internationaux ont qualifié la bataille de Kobané de « stratégique », lui donnant une très grande visibilité. Pendant tout le mois d'octobre, les</p>



	<p>affrontements de Kobané ont été l'événement le plus médiatisé de la crise syrienne, alors que la situation dans d'autres zones de la Syrie tombait dans l'oubli. Cette bataille a assumé une grande importance symbolique : pour la coalition internationale, il s'agissait de démontrer que ses frappes aériennes pouvaient endiguer les jihadistes ; pour l'EI, il s'agissait de maintenir son aura d'invincibilité et de briser définitivement le moral des forces kurdes. [...]</p> <p>Les derniers combattants de l'EI [ont été expulsés] le 27 janvier 2015. En quatre mois de combats et de frappes, la ville avait été rasée et la campagne environnante complètement dépeuplée. »</p> <p>Extraits de l'article de Francesco Desoli L'avant- et l'après-Kobané : défis et opportunités pour les Kurdes de Syrie, consulté le 01.07.23.</p>
Doc 67	<p>Adapté de « Du soulèvement au conflit international, 7 ans de guerre en Syrie », <i>Le Monde</i>, 2018.</p>
Texte	<p>Voir le dossier très complet Syrie 7 ans, qui regroupe des archives du journal <i>Le Monde</i>, consulté le 01.07.23.</p> <p>Voir 08RN11-7c - La révolte des Syriens contre Bachar El Assad</p>
Doc 68	<p>Adapté d'Anne Guion, « Le ras-le-bol de toute une jeunesse », dans <i>Le Moyen-Orient en cartes</i>, collectif, coédition <i>Le Monde-La Vie</i>, hors-série n° 32, septembre 2020.</p>
Texte	<p>Suite de l'extrait proposé dans le LE :</p> <p>« En janvier 2020, la colère contre le régime iranien a de nouveau embrasé Téhéran [...]. La crise du coronavirus a fini par éteindre les flammes de la contestation. Mais le feu couve toujours : après l'explosion qui a dévasté une partie de Beyrouth le 4 août 2020, les Libanais manifestaient pour demander des comptes à leur gouvernement. »</p> <p>Développements plus récents :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Élections législatives libanaises : malgré une percée de la contestation, les partis traditionnels se maintiennent. Le 17 octobre 2019, une vague contestataire avait déferlé sur le Liban pour dénoncer la corruption et le système confessionnel déficient. Les élections du 15 mai dernier marquent la traduction de cette contestation en gains politiques. Au total, 13 candidats de diverses communautés religieuses, tous issus de la révolte, ont arraché des sièges au Parlement libanais. Cette petite percée était attendue et elle reste marginale. Mais elle témoigne de la progression des demandes réformatrices et séculières dans un Liban verrouillé par le confessionnalisme, où les partis communautaires dominant sans partage la vie politique depuis la fin de la guerre civile. (Source : <i>Les clés du Moyen-Orient</i>, 18.05.22) - « Le régime (iranien) a étouffé la révolte mais perdu la bataille du voile. Au prix d'une répression féroce, le pouvoir a mis un terme aux manifestations, mais ne peut plus imposer le voile. À Téhéran, la jeunesse oscille entre désobéissance et frustration. » (Source : <i>Tribune de Genève</i>, 03.06.2023)
Doc 69	<p>Chloé Remond, <i>Irak : Yézidis les survivants</i>, reportage vidéo Arte Reportage, diffusé le 14.06.2019.</p>
Texte	<p>Voir le reportage Irak : Yézidis les survivants, sur le site d'Arte, consulté le 01.07.23.</p>



Sources figurant dans le fichier élève

Document	Informations complémentaires
Doc b	Les « quatorze points de Wilson »
Texte	Les « quatorze points de Wilson » est le nom donné au programme du traité de paix par le président des États-Unis Woodrow Wilson pour mettre fin à la Première Guerre mondiale et reconstruire l'Europe, dans le discours du 8 janvier 1918 devant le Congrès des États-Unis. Voir 02RN11-16 le texte intégral du programme de paix du président Wilson.
Docs c et d	Répartition des populations vers 1910. Traité de Sèvres et de Lausanne.
Cartes	Voir commentaires docs. 13 et 14 Voir 08RN11-3a - La fin de l'Empire ottoman. L'objectif de cette vidéo est de visualiser les conséquences des traités de Sèvres et de Lausanne sur les frontières politiques du Moyen-Orient.
Doc e	Adapté de la déclaration du président Eisenhower le 2 novembre 56, au lendemain de l'ultimatum franco-britannique à l'Égypte.
Texte	Texte plus complet que l'extrait proposé en FE : « Le gouvernement des États-Unis croit qu'il est possible par des moyens pacifiques de parvenir à une solution qui rétablirait les conditions de l'armistice entre l'Égypte et Israël, de même qu'à un règlement équitable du problème du canal de Suez (...). Cette action a été la conséquence d'une erreur (...). Nous n'acceptons pas l'usage de la force comme un moyen sage et approprié pour le règlement des conflits internationaux (...). Les États-Unis n'ont été consultés en aucune façon à propos d'aucune phase des actions ainsi engagées (...) et ils n'en avaient pas été informés à l'avance. » Voir commentaire doc. 52 .
Doc f	Arnaud Lacheret, <i>Les Printemps arabes</i>, HAL-SHS (Sciences de l'homme et de la société), 2019.
Texte	Docteur en sciences politiques, Arnaud Lacheret est professeur associé à l'Arabian Gulf University (Bahreïn) et directeur de la French Arabian Business School. Voir l'article complet Les printemps arabes , proposé sur le site HAL-SHS, consulté le 01.07.23.
Doc g	Julie Kebbi, « Le retour du printemps arabe », article paru dans le journal libanais francophone, <i>L'Orient-Le Jour</i>, 2019.
Texte	Voir l'article complet de Julie Kebbi Le retour du printemps arabe , sur le site l'Orient-Le Jour, consulté le 01.07.23.